

Introduction

Présentation

Claude Couture

Numéro 38, 2008

Borders, Migrations and Managing Diversity: New Mappings
Frontières, migrations et gestion de la diversité : nouvelles
cartographies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Conseil international d'études canadiennes

ISSN

1180-3991 (imprimé)

1923-5291 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couture, C. (2008). Introduction. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, (38), 5–14.
<https://doi.org/10.7202/040804ar>

Introduction

When the Editorial Board devised the idea of mapping as the theme of this issue, we had in mind the conventional geographic sense of the term but also its usage in post-colonial literature. In that literature, inspired by Saïd, Foucault, and Gramsci, the concept of mapping refers to the subalterns, those with no voice, as in *The Subaltern Studies Group (SSG) or Subaltern Studies Collective*. Initially, this was a group of South Asian intellectuals who wrote in the 1980s about the post-imperial societies of South Asia, particularly India. Two classics of this literature were *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, by Ranajit Guha and published in 1983, and a collection of texts edited by Vinayak Chaturvedi called *Mapping Subaltern Studies and the Postcolonial*, published in 2000. The use of the term “subaltern” is more specifically a reference to the work of Italian Marxist Antonio Gramsci. Thus, the “subaltern” approach focused more on the masses “from below” that are caught in an inferior rank in society because of a multitude of factors such as language, religion, race, class, gender, sexual orientation, or ethnicity.

During the 1980s, the researchers of the SSG became involved in an attempt to reformulate narratives about South Asia. The goal of the new narrative, although inspired by Gramsci, was to be very critical of the traditional Marxist narrative of Indian history. The literature stated that semi-feudal and backward

Présentation

Lorsque le Comité de rédaction a eu l'idée de choisir la cartographie comme thème du présent numéro, il avait en tête non seulement le sens géographique conventionnel du terme, mais également son utilisation dans la littérature postcoloniale. Dans cette littérature inspirée par Saïd, Foucault et Gramsci, la notion de cartographie fait référence aux subalternes, à ceux qui n'ont pas de voix, comme dans le Groupe d'études sur les subalternes (*The Subaltern Studies Group*) ou Collectif des études subalternes (*Subaltern Studies Collective*). Ce groupe réunissait initialement des intellectuels de l'Asie du Sud qui ont écrit dans les années 1980 sur les sociétés post-impériales de cette partie de l'Asie, plus particulièrement sur celle de l'Inde. Mentionnons parmi deux classiques de cette littérature l'ouvrage *Elementary Aspects of Peasant Insurgency in Colonial India*, de Ranajit Guha, publié en 1983, et le recueil de textes *Mapping Subaltern Studies and the Postcolonial*, publié sous la direction de Vinayak Chaturvedi en 2000. Le terme « subalterne » renvoie plus précisément aux travaux du marxiste italien Antonio Gramsci. Dans l'approche de l'étude des subalternes, on s'attachait surtout aux masses « du bas » emprisonnées dans un rang social inférieur en raison d'une multitude de facteurs comme la langue, la religion, la race, la classe, le genre, l'orientation sexuelle ou l'origine ethnique.

Au cours des années 1980, les chercheurs du Groupe d'études sur les subalternes ont participé à une tentative de reformulation de certains écrits au sujet de l'Asie du Sud. La

India was colonized by the British, who brought modernity to India, which thus became more politicized and eventually politically independent with the leadership of modernized elites. To the contrary, Ranajit Guha wanted to focus on non-elite or subalterns as real leaders of political and eventually social change. In this issue, trying to recapture the spirit of the new mapping launched by the SSG, we publish a dossier on Daniel Coleman and his work on *White Civility*, which is in our opinion an excellent introduction for our international readership to an important new field of exploration of Canada as a settler colony. The dossier on *White Civility* is the second feature of issue 38.

First, the issue opens with six texts covering very different angles of the Canadian multidimensional map. The first text, speaking of the subaltern, is on Louis Riel. In a brilliant article, Gregory Betts draws attention to the "relativist nature of insanity, and how the possibility of Riel's insanity functions within the context of the ideological categories of Riel scholarship." According to Betts, few historians "contextualise or clarify the means by which they reached their vociferous declarations of his mental health," a very interesting point in the context of examining white civility.

Inspired by Saïd's remarks about land and identity, maps and imagination, Nancy Pedri looks at two novels, *Volkswagen Blues* by Jacques Poulin and *Running in the Family* by Michael Ondaatje, to "confirm the map's participation in the understanding of identity." Speaking of colonialism, Rebecca

nouvelle analyse, bien qu'inspirée par Gramsci, devait être très critique de l'explication marxiste traditionnelle de l'histoire indienne. Il était énoncé dans la littérature que l'Inde semi-féodale et arriérée a été colonisée par les Britanniques, qui ont apporté la modernité dans le pays, lequel s'est donc politisé et est par la suite devenu indépendant, sous le leadership d'élites modernisées. Ranajit Guha a voulu au contraire s'attacher aux groupes subalternes ou ne faisant pas partie de l'élite comme les véritables dirigeants du changement politique et, plus tard, du changement social. Dans le présent numéro, dans un effort pour retrouver l'esprit de la nouvelle cartographie lancée par le Groupe d'études sur les subalternes, nous publions un dossier sur Daniel Coleman et son analyse de la « civilité blanche », *White Civility*, qui constitue selon nous une excellente introduction pour nos lecteurs de toutes les régions du monde à un nouveau domaine important d'étude du Canada comme colonie pionnière. Le dossier portant sur *White Civility* constitue le deuxième volet du numéro 38.

Au début du numéro figurent six textes, du premier dossier, qui couvrent des angles très différents de la carte multidimensionnelle du Canada. Le premier texte, dont le sujet évoque la question des subalternes, porte sur Louis Riel. Dans un brillant article, Gregory Betts attire l'attention sur la nature relativiste de l'aliénation mentale et sur la façon dont l'hypothèse de l'aliénation mentale de Riel fonctionne dans le contexte des catégories idéologiques des connaissances sur Riel. Selon Betts, un petit nombre d'historiens

Pollock analyzes the *Séminaires Nordiques autochtones* held on the George River of Nitassinan in Innu territory and reveals how political, ideological, cultural, and scientific constructions and uses of the land have contested meanings.

Martha MacDonald, Barbara Neis, and Grant Murray look at the gendered consequences of interactive restructuring in Newfoundland and Labrador fishery in relation to resource degradation, while Jan Raska and Marga Altena explore non-British and non-French types of “whiteness,” illustrating the fact that white competition could take the form of exclusion of other whites, and that massive stereotyping in the media paradoxically triggered “Indian” activism.

The issue concludes with an analysis of the self-interest of Canada’s international policy despite certain altruism in the Foreign Affairs rhetoric. The final text is on the status of Spanish as a heritage language in Canada and an example of the possible transformation of Canada into a multilingual public society as opposed to a bilingual country.

In this issue dedicated to the new mapping of Canada, the exploration of the theme of whiteness is an important form of new conceptual mapping in and of Canada. As aforementioned, the issue features an important dossier on Daniel Coleman’s *White Civility*¹, put together by Susan Gingell and Jill Didur, with texts by Coleman, Gingell and Didur, Margery Fee, and George Elliott Clark.

seulement contextualisent ou exposent la façon dont ils parviennent à leurs déclarations tranchantes au sujet de la santé mentale de Riel, point de vue très intéressant dans le contexte de l’examen de la *civilité blanche*.

Inspirée par les remarques de Saïd au sujet du territoire et de l’identité ainsi que des cartes et de l’imagination, Nancy Pedri analyse deux romans, *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin et *Running in the Family* de Michael Ondaatje, pour « confirmer la participation de la carte à la compréhension de l’identité. » Parlant de colonialisme, Rebecca Pollock analyse les *Séminaires nordiques autochtones* tenus sur la rivière George, au Nitassinan, en territoire innu, et elle dévoile en quoi les constructions et utilisations politiques, idéologiques, culturelles et scientifiques du territoire ont des significations contestées.

Martha MacDonald, Barbara Neis et Grant Murray examinent les conséquences selon le sexe de la restructuration interactive des pêches à Terre-Neuve-et-Labrador, qui vise à éviter la dégradation des ressources. Jan Raska et Marga Altena s’attachent quant à elles aux genres de blancheur non britannique et non française, démontrant le fait qu’une compétition pour la blancheur pourrait prendre la forme de l’exclusion d’autres blancs et que la reproduction massive de stéréotypes dans les médias a paradoxalement déclenché l’activisme des Autochtones.

Le numéro se termine par une analyse de l’orientation de la politique internationale du Canada,

In *White Civility*, Daniel Coleman's contention is that "what has come known as English Canada is and has been, [...] a project of literary, among other forms of cultural, endeavour and that the organizing problematic of this endeavour has been a British model of civility."² Thus, "by means of this conflation of whiteness with civility, whiteness has been naturalized as the norm for English Canadian cultural identity."³ By studying Canadian fiction, poetry, drama, journalism, and political writing, "as well as Canadian social and political history,"⁴ Coleman deconstructed four allegorical figures in British-Canadian whiteness: 1) the Loyalist brother, 2) the enterprising Scottish orphan, 3) the muscular Christian, and 4) the maturing colonial son.

In each case, the narratives surrounding these figures eluded important aspects of Britishness. Thus, in the case of the Loyalist story, which is often described as the fundamental aspect of English-Canadian loyalty and identity, it is interesting to note that most of the Loyalists were Germans, Dutch, Blacks fearing the expansion of slavery under the new American republic, and Iroquois who fought for the British.

The second allegory refers to the fact that Scots were the inventors of English Canada through their leading roles in business (Hudson's Bay Company, liquors, Canadian Railway Company, Hugh Allan), in politics (John A. Macdonald), in religion (the Presbyterian, Highland Catholic, and Baptist churches, and later the United churches), and in education (Dalhousie, Queen's,

qui est axée sur les propres intérêts du pays, malgré un certain altruisme dans la rhétorique des Affaires étrangères. Le dernier texte porte sur la situation de l'espagnol comme langue patrimoniale au Canada et contient un exemple de la transformation potentielle du Canada, pays bilingue, en une société publique multilingue.

Dans le présent numéro consacré à la nouvelle cartographie du Canada, l'exploration du thème de la *blancheur* constitue une forme importante de nouvelle cartographie conceptuelle au pays et du pays proprement dit. Comme mentionné précédemment, ce numéro contient un important dossier sur l'ouvrage *White Civility*¹ de Daniel Coleman, monté par Susan Gingell et Jill Didur et réunissant des textes de Coleman, Gingell et Didur, Margery Fee et George Elliott Clark.

Dans *White Civility*, Daniel Coleman soutient que « ce qui est devenu connu comme étant le Canada anglais est et a été [...] un projet d'activités littéraires, parmi d'autres formes d'activités culturelles, et c'est un modèle de civilité britannique qui a constitué la problématique organisationnelle de ces activités². » [TRADUCTION] Ainsi, « par cette contraction des notions de blancheur et de civilité, la blancheur a été naturalisée comme étant la norme pour l'identité culturelle canadienne anglaise³. » [TRADUCTION] En étudiant les œuvres d'imagination, la poésie, le théâtre, le journalisme et l'écriture politique du Canada, « ainsi que l'histoire sociale et politique canadienne⁴ » [TRADUCTION], Coleman a déconstruit quatre figures allégoriques de la blancheur

McGill, McMaster, and even Toronto after Bishop Strachan). According to Coleman, Scots were the inventors of “Britishness that is the conceptual foundation of the Canadian idea of civility.”⁵ The third allegory, that of the muscular Christian, “contributed to the moral purpose that drove a whole range of socially progressive movements.... Muscular Christian ideals simultaneously advocated charitable welcome to ‘foreigners’ and other less fortunate people and, in the very act, represented these others as beneficiaries, rather than full members, of the civil collective.”⁶ In a similar manner, the maturing colonial son showed signs of civility by “[his] treatment of less-fortunate people, world-weary immigrants needing a peaceful new home, even more weary Aborigines [...], or francophone adopted brothers.”⁷ Coleman concludes, “Together, these allegorical figures — the Loyalists, the enterprising Scottish orphan, the muscular Christian and the maturing colonial son — enable us to trace the ways in which these regularly repeated personifications for the Canadian nation mediated and gradually reified the privileged, normative status of British whiteness in English Canada.”⁸

In Britain itself, however, Britishness was defined differently, as in Linda Colley’s *Britons: Forging the Nation, 1707–1837*.⁹ In her book, Colley posits that the various peoples who made up the British nation were brought together as a national identity by confrontation with the Other. She contends that most inhabitants of the British Islands lay claim on a double, triple, or multiple identity, even subsequent to the invitation of a British national

canado-britannique : 1) le frère loyaliste, 2) l’orphelin écossais entreprenant, 3) le chrétien musclé et 4) le fils colonial qui vieillit.

Dans chaque cas, les écrits qui se rattachent à ces figures ont négligé d’importants éléments de la « britannité ». Ainsi, dans le cas de l’histoire des loyalistes, souvent décrite comme la dimension fondamentale de la loyauté et de l’identité canadiennes anglaises, il est intéressant de noter que la plupart des loyalistes étaient en fait des Allemands, des Hollandais, des Noirs qui craignaient l’accroissement de l’esclavage sous la nouvelle république américaine et des Iroquois qui se battaient pour les Britanniques.

La deuxième allégorie fait référence au fait que les Écossais ont été les inventeurs du Canada anglais en raison de leur rôle de chefs de file sur le plan des affaires (Compagnie de la baie d’Hudson, spiritueux, compagnies de chemin de fer canadiennes, Hugh Allan), de la politique (John A. Macdonald), de la religion (Église presbytérienne, Église catholique des Highlands et Église baptiste et, plus tard, Église unie) et de l’éducation (Dalhousie, Queen’s, McGill, McMaster et même Toronto, après l’évêque Strachan). Selon Coleman, les Écossais sont les inventeurs de « la britannité, c’est-à-dire le fondement conceptuel de l’idée canadienne de la civilité⁵. » [TRADUCTION] La troisième allégorie, celle du chrétien musclé « a contribué à l’objectif moral qui a dirigé tout un éventail de mouvements progressistes sociaux... Selon les idéaux du chrétien musclé, on prônait simultanément l’accueil chaleureux des étrangers et autres

identity after 1700. The decisive factor in forging the artificial nation of Great Britain was the notion of the Other: France was the first competitive Other, Catholic Ireland was the interior Other, and the peoples of the Empire were the third significant Other.

Parallel to the process of white civility deconstructed by Coleman, there was also a very hostile process against the Other in Canada, one that is still operating and for which the first point of contact is the French Canada and/or the Québec issue. The predominant view in English Canada as expressed by many historians, in a "soft" way by J.M. Careless or a harsh way by Donald Creighton, is that Canada, meaning English-Scot/British-dominated Canada, slowly and peacefully changed from an ethnic British nation, however socially and economically superior according to Creighton, to a modern non-ethnic society by opposition to Quebec still battling its ethno-centric and nationalist demons. Consequently, it seems that the processes of white civility and British-Canadian nation-building against a French-Canadian and Catholic Other converged in the last decades by portraying French-speaking Canada as a backward entity inferior in terms of its national ethics.

This dimension of Canadian history is not thoroughly addressed in general — and neither is it in Coleman's book or in the dossier we are publishing here — hence the absence of French-speaking non-white Canadians, francophone blacks, Asians, and Arabs in much of the relevant literature. These groups, particularly the francophone

gens peu fortunés et, du même souffle, on les représentait comme des bénéficiaires, plutôt que des membres à part entière, de la collectivité civile.⁶ » [TRADUCTION] De même, le fils colonial qui vieillit a montré des signes de civilité par « [son] traitement des gens peu fortunés, des immigrants las du monde qui ont besoin d'un nouveau foyer paisible, des Autochtones encore plus las [...], ou des frères adoptifs francophones⁷. » [TRADUCTION] Coleman conclut qu'« ensemble, toutes ces figures allégoriques, le loyaliste, l'orphelin écossais entreprenant, le chrétien musclé et le fils colonial qui vieillit, nous permettent d'établir la façon dont ces personnifications de la nation canadienne régulièrement répétées ont médié et graduellement réifié la situation normative privilégiée de la blancheur britannique dans le Canada anglais⁸. » [TRADUCTION]

En Grande-Bretagne, la britannité était toutefois définie différemment, comme le montre Linda Colley dans son ouvrage *Britons: Forging the Nation, 1707–1837*⁹. L'auteure affirme que les divers peuples qui ont formé la nation britannique ont été réunis pour forger une seule identité nationale par opposition à l'Autre. Elle prétend que la plupart des habitants des îles britanniques réclament une identité double, triple ou multiple, même après l'invitation à forger une identité nationale britannique après 1700. Le facteur décisif de la création de la nation artificielle de la Grande-Bretagne a été la notion de l'Autre : la France a été le premier Autre concurrent, l'Irlande catholique, l'Autre intérieur et les peuples de l'Empire, le troisième Autre d'importance.

blacks, have been almost completely left aside in the “progressive” English literature of the last decades in Canada on the issue of race. This is in our opinion the result of a false assumption: that the French and the British were equally dominant settler groups. That mistake and the lack of or limited interest in understanding more deeply the complexity of the two nations’ competitive nature still have major consequences for non-white groups who consider themselves francophone.

In an interview given to Charles Taylor (the journalist, not the philosopher), famous historian Donald Creighton said, “The French Canadians always vote Liberal. [...] It is not something they think about. It’s a bodily function like urinating and defecating.”¹⁰ From Creighton’s comment, to Lord Durham’s description of the backwardness of French Canada as an inferior entity, not, as Coleman suggests, an equal founder, to Goldwin Smith’s harsh comments on French Canada as well as on the Jewish people in general, to Sam Hughes’s rhetoric during the First World War, to Stephen Harper’s recent Quebec bashing in response to a possible coalition of opposition parties removing him from office, to the constant racial slurs of the *Globe and Mail*¹¹ about Quebec, the first thing that comes to mind about white supremacy, even between settler groups, is definitely *not* civility. As Ghassan Hage¹² pointed out about the fantasies of white supremacy in an Australian multicultural society, a “good” form of white nationalism comes often as a response to the blunt racism of the past and the more recent expressions of “evil” white nationalism or supremacy. This latter is often

Parallèlement au processus de déconstruction de la civilité blanche de Coleman, un processus très agressif a été engagé contre l’Autre, au Canada, processus toujours actif et dont le premier point de contact est le Canada français ou la question du Québec. Selon le point de vue prédominant au Canada anglais, exprimé par de nombreux historiens, d’une façon « douce » par J.M. Careless ou d’une façon crue par Donald Creighton, le Canada, soit le Canada dominé par les Anglo-écossais et les Britanniques, est passé lentement et sans heurts d’une nation d’origine ethnique britannique, mais économiquement et socialement supérieure selon Creighton, à une société moderne non ethnique, tandis que le Québec combat toujours ses démons ethno-centristes et nationalistes. Il semble donc que les processus de la civilité blanche et de la création d’une nation britannico-canadienne en opposition à un Autre canadien français et catholique ont convergé au cours des dernières décennies en définissant le Canada francophone comme une entité arriérée inférieure en terme d’éthique nationale.

Cette dimension de l’histoire canadienne n’est généralement pas abordée complètement; elle ne l’est pas non plus dans l’ouvrage de Coleman ni dans le dossier que nous publions ici, d’où l’absence des Canadiens francophones non blancs, des Noirs, des Asiatiques et des Arabes francophones dans la plupart des écrits pertinents. Ces groupes, particulièrement les Noirs francophones, ont été presque complètement laissés pour compte dans la littérature anglaise « progressiste » des dernières décennies au Canada portant sur la

depicted as a marginal form of contemporary white supremacy that was replaced by the "good," "tolerant" one, although according to Hage and Daniel Coleman, as it is explained in the dossier we are publishing, this second, tolerant form of white supremacy is also problematic.

Claude Couture
Editor-in-Chief

Notes

1. Daniel Coleman, *White Civility* (Toronto: University of Toronto Press, 2006).
2. Ibid., 5.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Ibid., 6.
6. Ibid.
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Linda Colley, *Britons: Forging the Nation, 1707–1837* (New Haven and London: Yale University Press, 1992).
10. Charles Taylor, *Radical Tories* (Toronto: Anansi, 1982), 23.
11. Maryse Potvin, "Some Racist Slips about Québec in English Canada from 1995 to 1998," *Canadian Ethnic Studies* 32 (2) 2000: 1–27.
12. Ghassan Hage, *White Nation: Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society* (New York: Routledge, 2000).

question de la race. C'est selon notre opinion le résultat d'une fausse supposition, celle que les Français et les Britanniques ont été deux groupes de pionniers tout aussi dominants l'un que l'autre. Cette erreur et l'absence ou le peu d'efforts déployés pour mieux comprendre la nature complexe de la compétitivité des deux nations ont toujours de graves conséquences pour les groupes de non-Blancs qui se considèrent francophones.

Dans une entrevue accordée à Charles Taylor (le journaliste, pas le philosophe) le célèbre historien Donald Creighton a déclaré que « les Canadiens français votent toujours pour le Parti libéral. [...] Il ne s'agit pas d'un acte délibéré. C'est une fonction physiologique, comme uriner et déféquer¹⁰. » [TRADUCTION] Si on regarde le commentaire de Creighton, la description de Lord Durham de la nature arriérée du Canada français comme entité inférieure le quel, comme le donne à penser Coleman, ne serait pas un peuple fondateur égal, les remarques crues de Goldwin Smith au sujet du Canada français, ainsi que du peuple juif en général, la rhétorique tenue par Sam Hughes au cours de la Première Guerre mondiale, le dénigrement récent du Québec par Stephen Harper en réaction à la possibilité d'une coalition des parties de l'opposition pour le retirer de ses fonctions et, enfin, les insultes raciales constantes du *Globe and Mail*¹¹ à l'endroit du Québec, la première chose qui nous vient à l'esprit au sujet de la suprématie blanche, même chez les groupes de pionniers, ce n'est décidément *pas* la civilité. Comme l'a fait remarquer Ghassan Hage¹² au sujet des idées fantaisistes quant à la suprématie

blanche dans une société multiculturelle australienne, une « bonne » forme de nationalisme blanc est souvent proposée en réponse au racisme tranché du passé et aux récentes expressions d'un « mauvais » nationalisme blanc ou d'une « mauvaise » suprématie blanche. Ce dernier modèle du mauvais nationalisme est souvent décrit comme une forme marginale de la suprématie blanche contemporaine qui a été remplacée par la « bonne » forme « tolérante », bien que selon Hage et Daniel Coleman, comme il est expliqué dans notre dossier, cette deuxième forme tolérante de suprématie blanche pose également problème.

Claude Couture
Rédacteur en chef

Notes

1. Daniel Coleman, *White Civility* (Toronto : University of Toronto Press, 2006).
2. Ibid., 5.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Ibid., 6.
6. Ibid.
7. Ibid.
8. Ibid.
9. Linda Colley, *Britons: Forging the Nation, 1707–1837* (New Haven et Londres : Yale University Press, 1992).
10. Charles Taylor, *Radical Tories* (Toronto : Anansi, 1982), 23.
11. Maryse Potvin, « Some Racist Slips about Québec in English Canada from 1995 to 1998 » (article sur les dérapages racistes à l'égard du Québec au Canada anglais de 1995 à 1998), *Études ethniques au Canada*, 32 (2) 2000: 1–27.

12. Ghassan Hage, *White Nation: Fantasies of White Supremacy in a Multicultural Society* (New York : Routledge, 2000).